LE PAVILLON D'HANOVRE ET L'HOTEL DE RICHELIEU, OU LE QUARTIER GENERAL DES MONSTRES ET DES BOURREAUX DE LA FRANCE.

CAC
FRC
6714

Découvert nouvellement, & publié par un bon Citoyen, ennemi de tous les méchans.

Pour servir de complement au CRIME DÉVOILÉ, à la conspiration découverte; aux forfaits du Maréchal de BROGLIE, Ministre de trente-six heures; à tout ce qui a paru contre le Prince LAMBESC, les Barons de BRETEUIL, de BEZENVAL, &c.

Jamquè opus exegi quod nec Jovis ira, nec ignes, Nec poterit ferrum, nec exed abolere vetustas.

MdW 13527

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LE PAVILLON D'HANOVRE ET L'HOTEL DE RICHELIEU, *OU* LE QUARTIER GENERAL

DES MONSTRES ET DES BOURREAUX DE LA FRANCE.

HARDI! François, tenez bon, je viens de découvrir la bauge des sangliers à figure humaine, cent fois plus dangereux que le sanglier d'Erimenthe, que les tigres féroces de l'Hircanie.

Vous voilà donc heureux, puisque nous ne confondrons pas les innocens avec les coupables, ni les personnes trompées avec les cruels Sycophantes qui s'étoient assemblés dans ce repaire affreux, dans les souterreins infernaux de l'hôtel de Richelieu, pour y tenir un Conseil de guerre barbare, afin de livrer à la boucherie, des ci-

toyens doux, paisibles, désarmés & livrés au sommeil.

J'ai cherché, en remontant la source ténébreuse de l'horrible trahison qui étoit prête à éclater, & j'ai découvert les infâmes complôts, & les trames perfides, dont nous devions être les victimes.

Le Clergé, l'ame ordinaire de toutes les conspirations, a ourdi cette trame horrible lorsqu'il a vu que la Philosophie éclairoit enfin les François, & leur découvroit les véritables usurpateurs du domaine de la Couronne & des biens des sujets.

L'hypocrisie est son arme favorite. Ce fut lui qui inspira le massacre de la S. Barthelemi. Ce fut lui qui arma toujours les sujets contre les Princes, qui prêcha, conseilla le régicide; & si les Jésuites sont abolis, leur esprit pervers & sanguinaire est resté chez le Clergé, qui oublie ses devoirs, pour ne s'occuper que de vues ambitieuses & prophanes.

Les prélats ſe ſont diſtribués chacun leurs rôles, par le plus ſubtil des artifices.

L'un a été chargé de faire tout par la violence, d'exiger hautement la confirmation de leurs criminels abus. Un autre a été chargé d'employer l'hypocriſie, ſi fertile en reſſource, & les autres ont été chargés de prendre le parti diamétralement oppoſé aux premiers, s'ils venoient à manquer leur coup.

Séparés en apparence d'intérêt, ils ſont tous ſecrètement d'accord, & celui qui crie le plus haut en faveur du peuple, de la Nation, du Tiers-Etat, ne ſe comporte ainſi que pour ſe conſerver dans les dignités, dans la puiſſance, afin de pouvoir rattraper, peu à peu, ce que l'Aſſemblée de la Nation, les force de reſtituer.

Les traitres ont donc ſéduit le Roi, les Princes & les principaux de la Nobleſſe. On a repréſenté au Roi que ſa bonté paſſeroit pour foibleſſe; que tout ſujet qui murmuroit contre de criminels abus qu'ils regardoient comme né-

ceſſaires, étoit indigne de vivre, parce qu'ils eſpéroient recueillir le fruit de leurs ſombres complots.

La plupart des Nobles, par une manie inconcevable, ayant eu pour précepteurs & pour gouverneurs, des Eccléſiaſtiques, les reſpectent, ont une confiance infini dans leurs paroles, & il ſemble que la crainte de la *férule*, empêche encore les élèves de déſobéir à des maitres adroits & ſubtiles, qui donnent au crime les couleurs d'humanité, de charité, de bonne politique, *indè mali labes.*

Ces Précepteurs & Gouverneurs eccléſiaſtiques, fins & déliés hypocrites, connoiſſent le foible de leurs éléves, & conſervent toujours un aſcendant tyrannique ſur leurs eſprits, en flattant leurs paſſions, en encenſant leurs défauts & leurs vices, en les transformant en vertus.

L'ambition du Maréchal *de Broglie*, lui a fait épuiſer tous les reſſorts de la politique la plus rafinée, l'a rendu la créature & l'eſclave du

Clergé en faveur, & son ascension au Ministère, lui a fait briguer lâchement & bassement l'emploi de *Généralissime* des plus vils assassins.

Le fougueux prince *Lambesc*, gagné par des femmes, à qui des Abbés de Cour avoient inspiré des sentimens de barbarie, s'est jetté, comme un étourdi, dans ce complot affreux, & lâche Thersite, favorisé des *Vénus modernes*, il s'est empressé de souiller ses mains dans le sang françois, dans celui d'un foible vieillard, en venant espadronner témérairement, avant de se rendre à l'hôtel de Richelieu, au pavillon d'Hanovre, où étoient ses infâmes complices.

Broglie, Besenval, Vaudreuil, du Châtelet, Choiseuil, &c. vils esclaves de l'ambition, instrumens odieux du despotisme, & bourreaux acharnés de leurs campatriotes, ont blâmé la conduite *téméraire* du Prince *Lambesc*, témérité à qui les François doivent leur bonheur & leur salut.

Tous ces monstres horribles s'assembloient

depuis quinze jours, dans cet hôtel, où ils avoient établi le *quartier général* de leur parricide armée.

Leurs voitures étoient dans les ſouterrains du Pavillon d'Hannovre, qui ſont du côté du dépot des Gardes-Françoiſes, que le barbare du Châtelet avoit ſupprimé, afin d'éloigner les témoins des noires manœuvres des *bourreaux* de la patrie.

L'on dit qu'un Abbé ſe trouvoit dans ces lieux ténébreux, éclairés par une infinité de bougies, & que là, il faiſoit un Diſcours auſſi pathétique que barbare, pour exciter, ces généraux inhumains, à immoler le François ſur l'autel du deſpotiſme, de l'ambition & de l'intérêt.

Un garde qu'on avoit placé d'abord au Palais-Royal, pour eſpionner le Prince, l'ami & le père du Peuple, Mgr. le Duc d'Orléans, étoit le cerbère du Quartier-général; mais jamais ce garde ne déclara les démarches du Prince Citoyen, il diſoit même qu'il les ignoroit, attendu

que S. A. S. ne montoit plus en voiture de[ſon coté, &c.

Les chefs de la conjuration ne ſortoient pas enſemble de l'hotel. Souvent même ils entroient par une porte ſecrète du ſouterrain, & ſortoient de même.

Ces modernes Caligula vouloient inonder la France d'un déluge de crimes; mais il faudroit une rame de papier, pour tracer leurs exploits barbares & leurs projets deſtructeurs.

La fureur infernale de l'affreux Clergé, leur faiſoit reſpirer, la croix à la main, le ſang & le carnage. Il trompoit les Princes, il ſéduiſoit les ames honnêtes, il animoit des monſtres horribles, dévorés par l'ambition, à égorger les Francois.

Ah! ſi le Ciel ne nous avoit pris en pitié, nous aurions vu, chaque jour, nos villes ſaccagées, nos campagnes couvertes de morts & de mourans, & nos enfans, nos tendres enfans,

fuyant les bourreaux, les bouchers, auroient été consummés par la faim, ou seroient devenus la proie des flames.

Nous aurions vu ces barbares parricides ressuscitant la rage des *Neron*, avides de nos biens, altérés de notre sang, mésurer notre supplice à leur ardeur.

Oui, ces cruels, animés par de pieux bourreaux, nous auroient revêtus de robes souffrées, & nous auroient exposés, la nuit, pour servir de fanal, sur les routes.

Nous aurions vu rouler des toîts & des rochers, dans les rues & dans les vallées, les maris, les enfans, aux yeux des mères empalés.

Nous aurions vu l'explosion des mines préparées à Montmartre & ailleurs, nous faire sauter en l'air, fendre nos cadavres, & peut-être encore nous faire tourner à la broche, tout vivants.

Nous aurions vu des Chrétiens, des francois l'emporter sur des Antropophages, & peut-être manger de leurs Concitoyens, & les mettre en hachis.

Car, quel auroit été le terme de la vengeance d'un Clergé sanguinaire, régicide, parricide, & de leurs fanatiques esclaves?

Tu sais, O JUSTE CIEL! que la soutane ROUGE, briguée par les *Prélats*, est leur habit de tous les jours; mais s'ils sont tigres en négligé, que sont-ils donc dans leurs brillants costumes?

Je viens de percer l'ombre qui cachoit les profonds replis de ces ames artificieuses & hypocrites, &, malgré tous leurs détours, je me suis éclairé sur mes soupçons; mais comme les plus grandes vertus ont souvent l'air de crimes; est-il juste de punir secrétement l'exécuteur & non l'auteur d'un complot!

Faut-il confondre la personne abusée avec le

trompeur, la victime de la séduction & de l'obsession, avec le vil séducteur!

Ne seroit-il point plus juste & plus sûr de recourir à une clémence réfléchie, que d'employer une rigueur continuelle! Le pardon accordé à Cinna, fit le bonheur & la sûreté d'Auguste.

Le salut de la Patrie n'exige t-il pas que le Clergé ne remplisse d'autre ministère que celui des Autels! Dès-lors qu'il ne possédera aucune place, aucune charge, aucun emploi, aucune dignité civile, qu'il sera sans autorité temporelle, il s'amendera, ne sera plus dangereux, & se rendra digne de nos respects & de notre profonde vénération.

La prudence ne dicte-t-elle pas de n'admettre dans les Gardes-nationales, aucun Noble, du moins, jusqu'à ce que la Constitution soit faite, qu'elle ait acquis de la consistence, & qu'on l'exécute! Les Nobles en autorité, dans une

révolution populaire, ſont toujours dangereux ; puiſque le but eſt d'affoiblir leur pouvoir & d'annuller leurs privilèges.

FIN.

688.